



HAL
open science

Les enfants en situation de handicap, comment se construisent-ils avec et dans l'école ?

Patrice Bourdon

► To cite this version:

Patrice Bourdon. Les enfants en situation de handicap, comment se construisent-ils avec et dans l'école?. MTP. Médecine thérapeutique / Pédiatrie, 2007, 10 (4), pp.253-259. 10.1684/mtp.2007.0116 . hal-02003696

HAL Id: hal-02003696

<https://hal.science/hal-02003696>

Submitted on 1 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enfants en situation de handicap, comment se construisent-ils avec et dans l'école ?

Patrice Bourdon

IUFM de Nantes, Sciences de l'éducation, 35 rue du Pont Deletr, 60430 Ponchon
<bourdon.p@free.fr>

L'école est un lieu spécifique, une institution où se vivent un certain nombre d'expériences, où l'on rencontre le *savoir* et l'*autre*, dans lequel on pratique des activités dont certaines ne s'effectuent que dans ce milieu. La confrontation aux savoirs et aux pairs en milieu scolaire est ainsi spécifique et permet d'éprouver sa singularité et de la confronter à l'autre, d'éprouver donc aussi l'altérité. Pour un enfant ou un jeune en situation de handicap, la scolarisation en milieu scolaire ordinaire n'est sans doute pas banale en ce sens où en plus de découvrir des savoirs nouveaux, il se présente au monde scolaire avec le « costume » de personne « handicapée ». Comment construit-il alors ce qui est essentiel dans son individualité ?

Mots clés : scolarisation, handicap, rapports aux savoirs, élaboration de soi

L'évolution des pratiques, des lois, des mentalités, nous amène à interroger autrement qu'à son habitude les processus de scolarisation des élèves en situation de handicap. En effet, si très souvent ce sont les procédures et les pratiques qui sont analysées, il est peu courant de s'intéresser à la façon dont les jeunes en situation de handicap « utilisent » l'école pour se construire « sujet » dans toute leur singularité. « Comment font-ils avec l'école ? », nous paraît être ainsi une entrée pertinente pour mieux comprendre les enjeux de cette scolarisation. Il s'agit pour nous de comprendre en quoi l'école, les savoirs, l'autre, permettent l'élaboration de soi, sujet unique.

La spécificité de l'homme dans l'apprendre

Parce qu'il est ce corps fragile qui naît plus infirme que bon nombre

d'animaux mais que son besoin de protection et sa nécessité d'apprendre pour se nourrir, se vêtir ou tout simplement vivre, l'homme survit et pour ce faire doit accéder à la connaissance afin de se développer, se découvrir et par là devenir créateur de lui-même.

Parce que le petit d'homme est un être social et qu'il a la nécessité du savoir pour devenir homme, alors il rencontre la question de l'élaboration de Soi, sujet unique. Grâce à ce processus de la construction de Soi, il accède au monde de la subjectivité en tant qu'acteur, et c'est la condition première de toute connaissance de soi puis du monde.

Parce qu'il prend nécessairement conscience des transformations qui l'animent et des changements vers lesquels il tend (de façon partielle et partielle toutefois), l'homme est capable de prendre du recul par rapport à ce qui lui est extérieur et de l'envisager

comme un objet à connaître, à admettre ou à transformer tout au long de sa vie. A supposer que l'individu puisse se construire au delà des contraintes internes ou externes, et prendre conscience de cette élaboration personnelle, il est deux champs spécifiques où cette élaboration prend un sens aigu, ce sont ceux de la rencontre du *savoir* et de *l'autre*.

La place des savoirs dans l'élaboration de soi

La spécificité des enfants et adolescents en situation de handicaps moteurs, dans leur rapport aux savoirs, réside dans la possibilité qu'ils offrent d'exister aussi dans la connaissance et non seulement, comme c'est le cas pour certains, par leur corps déficient. En effet, nous avons montré dans nos recherches [1, 2], combien l'investissement dans les apprentissages à l'école, dans un statut d'élève apprenant, est mobilisateur pour exister comme les autres.

Nous proposons ici, de reproduire et d'analyser le bilan de savoir¹ de Bianca (polyarthrite évolutive – Tale L) qui nous semble très explicite et emblématique de ce positionnement de Soi dans les savoirs et l'apprendre pour se construire sujet-acteur de la société.

« Il me semble important d'apprendre des choses car ceci nous permet d'acquérir des connaissances non seulement sur la vie mais aussi sur les choses qui nous entourent. Afin de me montrer plus explicite, depuis notre naissance il est certain que nous apprenons des choses non seulement celles qui nous sont naturelles comme parler, marcher et celles qui sont essentielles. L'apprentissage des choses se poursuivra jusqu'à la fin de notre vie car tout au long de celle-ci nous apprenons des choses même minimes soient-elles. Lorsque nous sommes enfant l'apprentissage intellectuel se fait en majorité à l'école afin que l'enfant puisse avoir des bases pour l'avenir (en ceux qui concerne l'école : lire, calculer, etc.). Mais son apprentissage ne sera pas restreint plus il grandira, certes il apprendra d'autres choses qu'il maîtrisera mieux que les précédentes ; il apprendra les choses morales qui me semblent essentielles comme le sens du partage, à vivre en collectivité, la tolérance, le sens du travail et apprendre,

avec un avis objectif, les moeurs qui l'entourent. Apprendre des choses pour moi est vitale car à mon humble avis, la vie ne serait pas ce qu'elle est si nous n'apprenions pas le respect, la tolérance, la vie en société mais également des choses sur soi. Nous ne pouvons pas alors dire que nous avons "appris et compris" le mot vie. Et apprendre des choses, c'est s'enrichir, acquérir des connaissances ».

Nous remarquons dans ces propos, la place prise par « l'apprendre » dans la construction de Soi. Tout est apprendre et c'est ce qui permet de devenir homme, membre de la société. Alors que d'autres jeunes se centrent sur la relation à l'autre ou sur les valeurs, quelques uns se construisent à travers la découverte et l'entrée dans le savoir. Ce sont les savoirs, scolaires, sociaux, contextualisés qui sont sources de signification pour « être ».

Thibault (IMC – Première STT), par exemple, dans l'introduction de son bilan reproduit ci-dessous, exprime clairement *qu'apprendre c'est évoluer*. Il s'agit probablement d'un rapport au monde qui lui permet de se construire :

« Apprendre des choses c'est important, car notre évolution et notre vie sont basées sur la connaissance et le savoir... »

C'est cette intime relation entre savoir et soi qui permet au sujet de se penser dans le temps en perpétuel apprentissage et donc en transformation. Dans leurs propos, Thibault ou Bianca, ne font à aucun moment allusion à leur handicap qui est pourtant central. Le souci d'apprendre et d'identifier tous les moments de la vie en référence aux savoirs favorise une élaboration de Soi par identification des potentialités qu'offre la vie pour évoluer. Ainsi apprendre, comprendre, dans et hors l'école, s'inscrire dans une chaîne de connaissances, permet de se construire Soi par le « je », sujet connaissant et le « moi », sujet d'expérience. Si Bianca indique qu'il est « vital » d'apprendre pour elle, c'est bien en relation avec « *apprendre des choses sur soi, pour soi* », pour continuer et devenir. Si pour Thibault, « *aller à l'école permet d'acquérir un savoir indispensable à notre évolution* », c'est aussi « *pour se construire une situation sociale.* »

C'est-à-dire pour se construire sujet de la société, dans et par le travail, au-delà des situations de handicaps qu'ils rencontrent.

L'appropriation des savoirs

« S'approprier les savoirs scolaires, c'est faire avec le langage ce que l'école attend et donc comprendre ce qu'elle attend, mais c'est aussi avoir les mêmes objets de discours, plus précisément, c'est faire les mêmes tâches avec les mêmes objets de discours, c'est avoir les mêmes pratiques langagières, c'est aussi aller au-delà de l'explicité de la situation immédiate pour la penser dans la cohérence de l'ensemble des activités scolaires et de leurs

¹ La démarche entreprise utilise un support méthodologique que nous appelons « bilan de savoirs » qui est un outil de recueil de données. Son intérêt est de laisser le libre choix de la réponse et de la forme écrite. Ainsi à la question : *Depuis que tu es né(e), tu as appris beaucoup de choses, chez toi, à l'école, avec tes copains ou ailleurs. Qu'est-ce qui est important pour toi dans tout ça et maintenant qu'est-ce que tu attends ?* Le sujet, que l'on invite à écrire, à faire le bilan d'une partie de sa vie sur le plan du savoir, est amené à penser puis faire des « choix » qu'il hiérarchise. Il résulte de cette activité une part personnelle et consciente mais aussi une production qui échappe au conscient. Les bilans sont reproduits tels qu'écrits par les élèves.

finalité » souligne Elisabeth Bautier [3]. Pour les élèves en situation de handicap, s'approprier des savoirs va au-delà des attendus de l'école puisqu'il s'agit aussi pour eux de prouver, montrer qu'ils ont leur place dans cette institution, comme les autres. Pour certains, ce travail d'appropriation comporte des enjeux qui dépassent ce que les autres élèves ont à faire, puisqu'ils doivent combattre, entre autres, une idée quelque fois répandue dans l'institution : élève handicapé = élève en difficulté scolaire.

S'intégrer réellement à l'école et être intégré dans le monde scolaire, pour une personne en situation de handicap, ne s'opère que lorsqu'il y a médiation entre projet pour soi, savoir et insertion. Ces médiations ne peuvent se construire que dans un projet de scolarisation, c'est-à-dire que le sujet doit s'approprier les savoirs liés aux apprentissages scolaires, à la socialisation, au fonctionnement de l'institution. Interviennent dans ce processus différents types de relations à l'école, au savoir, au monde qui amènent la personne à apprendre en fonction de ses intérêts objectifs, en tant qu'homme, et subjectifs, en tant qu'individu.

Prenons pour exemple des extraits d'entretiens réalisés avec Alban (IMC – 4^e) qui explore, comprend l'institution scolaire, et le montre, ce qui lui permet d'en devenir membre comme les autres.

Je voudrais savoir ce que tu apprends au collège et ce qui est le plus important, pour toi ?

Bah, déjà, être en communauté pas en retrait...pour pas dire rester seul. Être en communauté dans la cour parce que il y a 700 élèves et...si on se dit qu'on reste tout seul, bah...les autres... euh... 700 ou 750 élèves, la cour, elle est remplie. Et puis aussi ce qui faut, c'est apprendre et essayer de bien comprendre pour continuer encore mieux... pour continuer. Mais le plus important c'est de comprendre, après si on n'a pas des bonnes notes et tout, ça peut se rattrape...mais y faut comprendre.

Il faut comprendre...

Bah...il faut...pour retenir une leçon, il faut comprendre là où on veut en venir et puis si on a bien compris, normalement c'est bon mais...si on voit qu'on a pas des bonnes notes et ben, on la relit...

Comment pourrais-tu...définir ou... expliquer le rôle d'un prof au collège ?

Bah le rôle d'un prof, euh...déjà de faire comprendre aux élèves...en fait il y a une leçon par cours et...puis des fois on prend plusieurs cours pour une leçon, on voit un chapitre et puis, euh...En fait le rôle du prof, c'est de faire comprendre la leçon aux élèves et puis de...leur faire exploiter dans les exercices et aussi d'aider si un élève est en panne. C'est à ça que ça sert les études dirigées...

Vis à vis de toi, est-ce qu'ils ont un rôle spécifique ou pas ?

Non... enfin des fois ils... non pareil que les autres...

Cet élève est inscrit au collège comme tout élève, il a une distance vis-à-vis de l'institution qu'il connaît bien, en

plus il annonce implicitement la nécessité de prendre sa place parmi ses pairs pour exister en tant que collégien, comme les autres. Dans ce court extrait d'entretien, nous observons combien il utilise de façon récurrente le verbe *comprendre* en relation avec *apprendre* et *pour continuer*. C'est pour lui explicite de mettre en relation l'appropriation des savoirs de façon à se construire sujet-pensant et sujet de connaissance dans le but d'acquérir des savoirs pour l'avenir. Il ne s'agit pas seulement d'avoir de bons résultats scolaires, c'est-à-dire travailler pour l'immédiateté. Il va au collège pour acquérir des savoirs qu'il pourra réinvestir ultérieurement.

Dans un deuxième temps lorsqu'Alban parle du rôle des enseignants, c'est à nouveau en manifestant une compréhension du système. Il s'est approprié l'institution scolaire sur les trois niveaux explicites et implicites : le social, les savoirs, les fonctions institutionnelles.

Pour ces jeunes en situation de handicap, l'articulation implicite entre *être membre de la communauté* et donc être intégré, comme les autres, et la *réussite scolaire* est un enjeu personnel important. Nous observons d'ailleurs dans les propos d'Alban, combien cet enjeu est annoncé par l'utilisation répétée de l'injonction *il faut*. Cela montre, outre sa situation particulière (ses parents sont tous deux enseignants), la nécessité de s'approprier l'école dans son ensemble, c'est-à-dire le social et les savoirs, pour être élève.

La circulation des savoirs

Certains jeunes font circuler les savoirs d'un domaine de leur vie à un autre, c'est un processus important qui favorise la construction de Soi-sujet mais aussi souvent la réussite scolaire. Ils font des liens entre ce qui est appris à l'école, ce qui se dit dans les rendez-vous médicaux, ce qui est vécu dans la famille, dans les rééducations, avec les copains ou vu à la télévision, dans les musées... C'est un travail personnel d'appropriation que l'élève construit pour lui en fonction de ses intérêts et des choix qu'il opère de façon identitaire, plus ou moins volontairement.

Pierre (IMC – 4^e) expose clairement les processus de circulation des savoirs, en lien avec sa propre déficience motrice, tout en ciblant de façon précise les activités ou savoirs scolaires qui lui permettent de comprendre son développement. La spécificité pour les enfants et les jeunes en situation de handicap se trouve dans les objets de savoirs qu'ils investissent pour se penser et mieux comprendre leurs incapacités corporelles.

Tu as des soins ici, de la rééducation, tout ça. Est-ce que ça te permet d'apprendre des choses ?

Ah oui, sur mon corps, oui, les muscles...les commandes nerveuses...tout ça...Moi si tu veux, j'aime beaucoup, je crois que mes trois matières préférées, c'est les maths-

...les maths, la physique et le...la SVT². Parce la SVT, ça m'apprend beaucoup de choses sur mon corps... la... comment dire...la physique, ça m'apprend en fait le fonctionnement de certaines choses, les réactions chimiques...et ça, ça m'intéresse beaucoup...

Quelles relations fais-tu entre la physique, tu parlais de physique et après tu as parlé du sport, de te déplacer, de marcher etc. ?

En fait, la physique...en fait les lois de la physique, par rapport à la marche...les lois de la physique par rapport à la marche, ça a beaucoup de...Par exemple la loi de la gravitation, par rapport à la marche, c'est, c'est, ça fait beaucoup en fait...parce que par exemple, là quand je marche, j'ai le pas postérieur à faire tandis que si j'étais sur un tapis de marche, comme il y a au 1er étage (chez le kiné), j'ai plus de pas postérieurs à faire, ça fait que... bah... J'marche normalement...

Tu parlais des maths aussi...

lé / Les maths en fait c'est parce que c'est en relation directe avec la science...et puis par exemple, j'adore la géométrie même si je sais que j'ai un léger problème de dissociation des doigts un peu, donc problème...

Même si son propos reste souvent dans le registre des explications génériques, nous voyons les liens qu'ils opèrent entre sa pathologie et les disciplines scolaires qui lui permettent, grâce aux savoirs acquis, de mieux se comprendre et de mieux appréhender ses difficultés. Les savoirs investis sont complexes puisqu'il ne se « contente » pas de comprendre le fonctionnement des muscles mais aussi de faire le lien entre *réactions chimiques et fonctionnement du corps*, ou de mettre en relation *marche et loi de gravitation*. Cette circulation des savoirs, pour comprendre sa situation personnelle, s'opère effectivement dans une mobilité des savoirs enseignés en lien avec ce qui fait sens pour lui. C'est un phénomène que nous trouvons régulièrement chez ces jeunes.

Le sens de l'expérience personnelle

On ne peut rien apprendre que l'on sache déjà, ou du moins sans que l'on sache ce que l'on veut apprendre, et c'est à ce titre que nous parlons d'appropriation des savoirs. La connaissance est ainsi une recherche de construction de soi, pour soi, ce qui donne sens aux situations personnelles et aux expériences que l'on envisage pour se transformer, se construire et apparaître sujet du monde. Par la découverte de soi, le sujet connaissant est mis en rapport avec le monde des possibilités, ce qui l'amène à opérer des choix personnels en fonction des besoins et du sens qu'il recherche pour se construire. C'est un projet de vie.

Ainsi nous relevons que de nombreux jeunes en situation de handicap moteur s'inscrivent ou s'intéressent à des

champs d'activités qui leurs permettent probablement d'exister à travers elles. Ces activités sont parfois situées dans le champ scolaire, mais aussi dans le champ des activités individuelles, telles le sport ou la culture.

Le langage et son utilisation jouent un rôle essentiel dans la construction de soi car il permet de se présenter au monde, à autrui, sous différentes formes, et notamment sous d'autres aspects que celui « d'handicapé ». L'investissement de certains jeunes pour des domaines d'activités spécifiques permet de se construire « autre » dans le regard des gens. Les choix qui sont opérés ne sont alors pas anodins pour apparaître au monde.

Prenons comme exemple une partie de l'entretien réalisé avec Philippe (paraplégique – 4^e) :

Tu parlais de passion pour l'automobile...

Bah, j'crois que j'suis aussi mordu que mon père... là-dessus... parce que avec un père pilote j'pouvais pas rêver mieux que de retrouver ça... Il est mécanicien dans le travail et pilote en loisirs donc...moi à cause de mes jambes, j'peux pas faire des choses comme le kart ou des choses comme ça, comme j'ai des amis qui en font... Et ben...euh...J'lis plutôt des magazines de voitures mais radio commandées... et euh... j'apprends beaucoup parce que ce sont des magazines qui sont spécialisés là-dessus, y sont un peu plus chers mais...euh... c'est... J'apprends beaucoup...

Qu'est-ce que tu apprends ?

Bah, euh...par exemple... un moteur de voiture à essence quand il est démonté devant vos yeux en photo, à l'échelle et compagnie, on voit vraiment comment ça fonctionne. Parce que, par exemple, moi, si un jour j'en ai une, je sais pas, bah... et que... j'la démarre et que j'appuie tout de suite à fond, ça va casser... ça va casser parce que il y a des manipulations à faire avant de jouer avec...euh...quand elle sort de la boîte... (1^{er} entretien).../...

Peut-être pour terminer, je voudrais que l'on parle de la suite. Tu m'as dit que probablement tu ferais une troisième informatique l'année prochaine.

Moi, honnêtement, ce qui me plairait... je sais que je ne serai jamais à la place de ce grand monsieur qui est en photo derrière vous (il montre une affiche avec un pilote automobile)... je sais que je serai jamais à sa place. Mais, moi, ce qui me plairait c'est de travailler dans des voitures comme ça, des 24 heures du Mans, pour moi ce sont des bijoux de technologie...au niveau de l'ordinateur, par l'ordinateur... le design, le dessin des pièces par l'ordinateur... Ça, ça me plairait de pouvoir travailler dans une écurie de course en tant que... ingénieur en électronique.

Comment peux-tu faire ?

Comment j'peux faire ? Il faudrait que je me spécialise dans l'informatique... dans le dessin sur informatique et peut-être que je fasse une école d'ingénieur ou de designer... mais ça, je préfère attendre l'orientation de fin de 3^e pour voir après. (2nd entretien – 1 an après).

² Sciences et vie de la terre.

Nous voyons d'une part comment ce jeune construit un image de lui par le langage qu'il utilise sur un mode expert passant du général au particulier, se positionnant en acteur et interpellant son interlocuteur pour lui faire partager son savoir, et que d'autre part, il se saisit de son histoire, de celle de son père, des savoirs pour construire des connaissances qu'il réinvestit pour lui.

Le mode d'enchaînement des énoncés est dans le registre des explications didactiques et les descriptions sont stratégiques (discours du « je », passage du « je » au « on », formes évaluatives, valorisation-dévalorisation du locuteur par lui-même...). Les diverses relations qu'il établit procèdent d'une construction de soi dans un avenir en considérant ses expériences personnelles et familiales. Cette unité de liens qu'il réintroduit ultérieurement dans un second entretien, un an après, montre que l'investissement dans l'activité automobile se concrétise par un projet de formation professionnelle et de métier, envisageant même le champ de ses activités, montrant au passage une connaissance de l'institution scolaire et des champs de compétences à développer. Nous identifions ainsi que le sens de l'expérience personnelle et les choix qui sont faits sont les composantes de processus d'élaboration de soi entre passé et avenir.

Le choix des expériences

Nous avons dit que le choix des activités et des expériences ne s'effectuait pas au hasard et nous savons l'implication personnelle dans les choix professionnels. Ici, compte tenu du public que nous avons rencontré, ces choix prennent une couleur particulière car ils sont souvent en lien direct avec la pathologie motrice. Ainsi l'investissement dans le sport, nous l'avons vu avec Pierre, dans des activités à risques ou bien le choix de métier en relation avec le milieu médical, montre qu'il s'agit parfois de mieux se comprendre et comprendre sa pathologie, ou de mieux affronter ses incapacités motrices en se prolongeant dans une activité irréalisable physiquement.

Certains choisissent d'investir des activités uniquement dans l'univers scolaire et de ne pas s'exprimer sur les autres pratiques. D'autres identifient la rééducation motrice (kinésithérapie, ergothérapie...) comme des activités ludiques, possiblement pratiquées par d'autres jeunes non-handicapés. Ainsi le choix des expériences et le sens qu'ils y donnent procèdent de l'élaboration de soi.

« *Les rapports du sujet humain à son milieu, souligne Jean Yves Rochex [4], sont ainsi des rapports d'appropriation, et non rapports d'adaptation à son milieu naturel. (...) L'ontogénèse du sujet humain n'est donc pas un processus d'adaptation au milieu, d'intériorisation de ses contraintes. Elle est processus d'appropriation, toujours partielle et partielle, au travers d'activités et de rapports sociaux spécifiques, du capital de significations sociales, d'outils*

(idéels et matériels), accumulés par l'espèce au cours de son développement socio-historique. » Les activités et le choix des activités s'inscrivent donc dans des histoires singulières, des dynamiques subjectives et intersubjectives entre investissements d'objets et processus identificatoires. C'est pourquoi ces investissements prennent une couleur particulière quand les sujets sont en situation de handicap, expression de la déficience corporelle et des incapacités à vivre aisément dans la cité comme tout un chacun.

Il nous faut également comprendre la relation entre but et objet de l'activité investie car parfois l'objectif fixé par le sujet est en dehors de son champ de compétences ou de possibilités de réalisation, compte tenu de sa déficience motrice. Il lui est alors nécessaire de réajuster les mobiles qui avaient présidé à l'engagement pour en trouver d'autres qui l'engageront vers une transformation des buts de l'activité, voire de l'activité elle-même. Appuyons-nous pour illustrer ces processus sur le récit d'Eric (5^e) qui est atteint d'un syndrome de TAR³ :

Qu'est-ce que tu as comme projet plus tard, comme métier, par exemple ?

D'être...euh... chercheur de dinosaure, paléontologue.

Paléontologue... ?

Je sais que c'est difficile mais on peut essayer, sinon secrétaire aussi. C'est nul mais... euh...

C'est nul...

Oui parce que on bouge pas et tout ça, paléontologue, on bouge, d'un pays à un autre... euh...tout ça...

Et tes parents, quels sont leurs projets pour toi ?

Je ne sais pas.

Tu en as déjà discuté ?

Non... vaguement, non j'ai dit à maman « tiens j'veux être paléontologue » et puis c'est tout...Je sais que maman, elle me dit « c'est difficile pour toi. » Je sais, c'est difficile mais c'est pas grave.

Pourquoi c'est difficile ?

Bah, parce que faut aller d'un pays à un autre et puis...euh... on doit chercher des os, tout ça, il faut creuser dans la terre, tout ça quoi. Mais ça me plaît bien donc j'veis essayer quoi, j'veis essayer de faire ça...

Nous remarquons étonnamment le choix d'un métier qu'il lui sera impossible d'effectuer compte tenu de ses graves incapacités corporelles et motrices. Les mobiles qui président à ce choix sont de toute évidence en lien direct avec sa pathologie. Il s'agit de se projeter dans une profession qui « recherche » à partir de *morceaux d'os fossilisés* les origines de l'espèce, il s'agit aussi d'être très mobile, en capacité de se déplacer aisément, se mouvoir... Pour ce jeune, se penser paléontologue, c'est probablement imaginer pouvoir dépasser son handicap avéré pour se construire grâce à une expérience qui l'amènerait à

³ Thrombopénie agénésie des radius.

transcender ses possibilités effectives. Il est à peu près sûr qu'il devra renoncer à ce projet et donc se réajuster vers d'autres activités plus en lien avec une réalité, ce qui veut dire accepter sa déficience. L'objectif n'est probablement pas de devenir paléontologue, car il sait que ce métier lui sera difficile d'accès (notamment sur la recherche de terrain), mais d'envisager un dépassement de soi-handicapé pour être auteur de son projet professionnel.

Prenons pour autre situation, celle décrite par Ludovic (difficultés motrices au niveau des membres inférieurs – 2nde) dans ses activités de supporter sportif. C'est, comme il l'indique, une façon pour lui d'être *comme les autres*, à la même place, non pas ce jeune en situation de handicap mais ce jeune passionné de sport. Pourtant nous remarquons sa position ambiguë dans la mesure où il « profite » parfois de son statut « d'handicapé » pour accéder à certains privilèges dans la relation (avoir des places pour un match). Nous nous apercevons aussi combien les activités qu'il pratique grâce au sport lui permettent de se construire sur le plan identitaire et de partager avec l'autre des objets à égalité.

Pour toi, le sport, c'est bien ?

Oui parce que déjà qu'on peut pas faire... enfin... on peut faire moins de choses que les autres gens donc... euh... c'est bien d'avoir un petit appui, quoi. Moi je pense que c'est ça qui m'appuie un peu, quoi... il y en a qui aiment bien aller courir dehors. Moi, j'aime bien le sport. Il y en a qui aiment bien faire du vélo, j'aime bien le regarder, aller voir des gens qui font ça.

Tu dis « c'est ça qui m'appuie un peu »...

Ouais... c'est pas ça m'appuie, c'est une passion... j'sais pas quelqu'un qui va bien aimer... aller faire du vélo, ça va devenir sa passion et ça aide... pas à faire le vide mais à oublier le truc embêtant... et moi c'est en faisant du sport... ou alors des gens c'est...en organisant des choses... enfin j pense que quand on a une passion on va tout oublier... moi c'est le sport et quand j'vais voir un match de foot ou n'importe quoi, et ben, j'suis comme les autres, quoi.

C'est important pour toi...

Oui d'avoir une passion...

D'être comme les autres...

Non... (rire) d'être comme les autres...

Tu dis « j'suis comme les autres »...

Ouais, voilà... on est tous... les gens disent pas « tiens lui, il est handicapé. » Ils s'occupent du hockey et moi aussi. Personne dit... personne critique... si quelqu'un a des ennuis dans son travail, il va un peu oublier puis... il va penser qu'au hockey et il sera comme moi. Il verra pas... j'pense... enfin j'pense que les gens dans ces cas là, voyent moins que j'suis en fauteuil...il y a des regards des gens qui sont un peu gênants...ils regardent avec des yeux de merlan frit. Mais bon... qui est normal, quoi... c'est... il y a toujours ce regard, quoi...voilà... qui est normal... la norme est... comme vous... mais c'est vrai que tout le

monde a ses problèmes, plus dans la tête et ben moi, c'est physique...

La mise à distance de son handicap dans des pratiques sociales s'effectue, en s'inscrivant consciemment dans une activité en lien avec le corps sans pour autant le mettre à l'épreuve. Nous observons également combien l'inscription dans une activité ordinaire, et non spécifique aux personnes en situation de handicap, telle handisport, lui permet de se placer sur un plan d'égalité face aux autres. Égalité des préoccupations personnelles, professionnelles, avec celles liées à la déficience motrice, ce qui pourtant est d'une autre nature sur le plan personnel. La réalisation de soi dans le choix des expériences s'inscrit dans des processus d'élaboration de soi par appropriation des savoirs liés aux activités vécues. L'investissement personnel dans le club de supporters, au-delà de l'intérêt personnel, a une efficacité sociale qui dépasse largement le cadre de l'activité dans lequel elle se réalise puisque Ludovic en s'investissant dans cette activité est reconnu pour lui-même comme tout autre supporter. Cette situation lui permet probablement de transférer les compétences acquises dans cette pratique dans d'autres situations et notamment à l'école où il peut se présenter élève, comme les autres malgré le handicap, tant il a pu éprouver sa place de sujet à travers une activité extra-scolaire, non pas sujet-handicapé mais sujet du monde. L'épreuve de la rencontre de l'autre ne gommara pas nécessairement la spécificité des situations de handicaps et l'aspect identitaire de celles-ci mais elle permettra d'envisager des potentialités de rencontres ordinaires parce qu'elles auront été vécues auparavant dans d'autres situations.

Conclusion

Pour certains, l'école est un lieu de masquage du handicap. Il peut être nié ou caché, ce qui n'aboutit pas aux mêmes mobilisations pour l'élève dans les apprentissages et la socialisation. Dans le premier cas, les investissements de l'élève dans l'apprendre s'orientent plus particulièrement vers les savoirs scolaires de façon, peut-être, à être identifié par l'institution comme un élève qui répond aux attentes dans l'acquisition des savoirs, alors que dans le second, ce qui prend sens ce sont les compétences du champ social afin d'être un élève comme les autres sur le plan de la relation et des attendus institutionnels au niveau de la socialisation.

Nous pensons que l'adaptation des procédures d'intégration scolaire n'est pas seule déterminante pour permettre l'insertion de la personne à l'école et plus généralement dans la société. Si la structure scolaire favorise effectivement l'insertion, c'est dans son accès à l'école qu'elle est efficace mais cela ne suffit pas à aider à la réalisation de l'insertion. La personne en situation de handicap s'inscrit dans un certain type de rapport au

savoir et à l'école qui lui permet plus ou moins d'entrer dans le monde en tant que sujet apprenant. Nous avons étudié des processus qui à la fois introduisent la singularité des sujets et la singularité dans leur rapport au savoir et à l'école mais c'est aussi, comme pour les autres élèves, l'école qui construit le rapport au savoir par le type d'objets et d'activités qu'elle propose. La relation que l'élève entretient avec son handicap et sa déficience motrice engendre un certain nombre de postures subjectives face aux objets à apprendre qui sont parfois étroitement liées aux postures de rééducations dont il bénéficie pour soigner son corps.

L'école peut être un lieu d'émancipation pour certains, ce qui permet d'apprendre pour dépasser le handicap et se construire comme élève. L'interprétation du sens de la discipline, la compréhension des objets de savoir et la mise en activité des élèves semblent correspondre à des situations de réussite scolaire. Lorsque le jeune est en échec, l'institution scolaire est aussi un lieu révélateur d'une violence symbolique notamment dans la confronta-

tion à l'autre, ce qui met au jour des différences liées à la situation de handicap, et parfois l'amène à s'ancrer dans le handicap plutôt que dans le savoir.

Les enjeux de la scolarisation des enfants et adolescents en situation de handicap se situent donc dans l'élaboration de Soi, élève, handicapé, sujet.

Références

1. Bourdon P. De l'intégration scolaire à la scolarisation des élèves handicapés en Clis, mémoire de DEA sous la dir. d'É. Bautier, Université Paris 8-St Denis, 1998.
2. Bourdon P. *La scolarisation des enfants et des jeunes en situations de handicaps moteurs : Rapport au savoir et Mobiles d'apprendre*, sous la direction d'E. Bautier - Thèse de doctorat, université de Paris 8, 2003.
3. Bautier E. *Pratiques langagières, pratiques sociales*. Paris : L'Harmattan, 1995.
4. Rochex JY. *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris : PUF, 1995.

Pour citer cet article :

Bourdon, P. (2007). Elèves en situations de handicap moteur : Comment se construisent-ils avec et dans l'Ecole ?, In Médecine Thérapeutique Pédiatrie, Paris : Editions John Libbey, 4, pp253-259